



Le
Théâtre

CENTRE NATIONAL
DE LA MARIONNETTE *
LAVAL



THÉÂTRE
11 MARS

CIE DES DRAMATICULES

Pinocchio

de Jérémie Le Louët



Carlo Collodi, Carlo Lorenzini de son vrai nom, fut journaliste satirique, homme de théâtre et combattant pour l'unification italienne. C'est en 1883, à 56 ans, qu'il écrivit – pour la jeunesse – une œuvre pleine d'ambiguïté. Très vite, *Les Aventures de Pinocchio* sont considérées comme l'autre monument de la littérature italienne, avec *La Divine Comédie*, et les adaptations pour le cinéma, le livre et le théâtre sont innombrables.

Un pantin de bois désobéissant rêve de devenir « un petit garçon comme il faut ». Avant sa rédemption et sa transformation finale miraculeuse, ce drôle de personnage égoïste et sans pitié se heurtera avec une cruelle constance à un monde impitoyable. Et c'est lui-même, par son immaturité obstinée, qui rendra cauchemardesques ses rêves de liberté.

Tout comme Don Juan, Peer Gynt et les personnages du *Magicien d'Oz*, Pinocchio est jeté sur un chemin hasardeux qui le confronte à toutes ses frustrations, à toutes ses failles, à tous ses travers. Son voyage est un parcours initiatique dans une Italie fantasmée où les bûches prennent vie, où les animaux parlent et où les morts reviennent. L'action se déploie sur une multitude de scènes : la mer, la ville, la campagne, la forêt, un petit théâtre de marionnettes, le ventre d'un squalo... Chacune des péripéties de son long voyage est un rite, l'élément d'une thérapie qui doit transformer ce monstre de Pinocchio en enfant « sage et dévoué ».

Les thématiques des *Aventures de Pinocchio* sont universelles : le libre arbitre, la quête d'identité, la transgression, le désir et la morale. L'œuvre contient en elle une très forte célébration de la théâtralité et revendique – comme tous les contes – la supériorité poétique de la parabole sur l'anecdote, et de l'imaginaire sur le réel ; la fantaisie est partout et les épisodes se succèdent avec une jubilation frénétique qui accompagne la fuite en avant du héros.

C'est la part énigmatique, étrange et sombre du conte qui m'a d'abord séduit ; cette facilité déconcertante de l'auteur à faire resurgir nos peurs enfantines.

Lire *Les Aventures de Pinocchio* aujourd'hui, c'est retrouver la perfection des fables. La gravité solennelle de certaines séquences rappelle le ton définitif des vieilles légendes. L'alternance de registres sentencieux et désinvoltes imprègne l'œuvre d'un improbable anarchisme réactionnaire. La mélancolie domine l'ensemble.

“

Pinocchio est l'un des rares textes de prose dont on est portés, tant est grande la qualité de l'écriture, à se graver un à un les mots dans la mémoire, comme on ferait d'un poème.

Italo Calvino

”

La langue si musicale de Collodi est l'une des plus belles de la littérature italienne fin de siècle : tantôt grandiloquente, tantôt triviale, avec des leitmotifs, des répétitions, des proverbes truqués et de violentes ruptures. On y passe de l'outrance la plus emphatique à la simplicité la plus désarmante, ce qui induit, pour les acteurs, une palette de jeu très large, du sublime au grotesque, du pathétique au terrifiant. La dimension ludique des scènes doit apparaître par un jeu sur le langage et l'utilisation la plus large du champ vocal. Parce que les personnages sont souvent des animaux parlants, des fées ou des ogres, il y a une parole à inventer. Au-delà de l'interprétation, un travail sur l'amplification et la distorsion des voix nous ont permis d'élargir ce champ d'exploration.

Dans mon adaptation, j'ai souhaité donner au texte une dimension de « partition verbale », en créant de fulgurantes variations d'intensités – et des coups de théâtre ! Pinocchio est un personnage en mutation. Le spectacle est à l'image de son héros : mutant.

« *Que le flot continu de jeu soit comparable au flot continu d'un orchestre.* » Jean-Louis Barrault

Les artisans du spectacle ont la lourde tâche de dévoiler les artifices propres au théâtre sans trahir le mystère de la représentation. Nous invitons les spectateurs à plonger dans une réalité de rêve. Que de mises en abyme dans *Pinocchio* ! Et beaucoup de travestissements puisque six acteurs prennent en charge l'univers très peuplé de Collodi.

J'ai imaginé ce spectacle comme une féerie pour adultes et enfants, placée sous le signe des arts forains : nombreux éléments de décor sur roulette en 2D, toiles peintes, portants et malles de costumes à portée de main – les transitions sont rapides. Choix de couleurs saturées pour les lumières, vidéo-projection, environnement sonore ostensible – playback, doublage en direct, voix amplifiées – mais aussi caméras mobiles... Une fabrique théâtrale à l'instar de celles imaginées par Fellini au studio n°5 de la Cinecittà. Car pour ces aventures de Pinocchio, il nous faut recréer, à chaque représentation, un lieu de tous les possibles, pour donner simultanément vie aux souvenirs, aux fantômes, aux mythes et aux rêves.

Comme Carlo Collodi transforme un bout de bois en enfant, Jérémie Le Louët métamorphose un conte moral en féerie multicolore, empruntant autant au mythe qu'au rêve, à leurs variantes et à leurs travestissements.



Jérémie Le Louët © Doïsne Studio

La Terrasse : Pourquoi *Pinocchio* ?

Jérémie Le Louët : J'ai découvert adulte le roman de Collodi. Sa lecture n'a pas, pour moi, la teinte d'un vieux souvenir : je l'ai lu comme on lit un classique ou un conte. Comme dans tous les contes, on y trouve de la fausse naïveté, un brin de cynisme et de la violence dissimulée. Et comme souvent à propos des contes, on se méprend sur son héros. Pinocchio est un pantin de bois mais, paradoxalement, il est hypersensible (très sanguin, il vit tout de manière exacerbée) et libre (il fait toujours les mauvais choix, mais il a le choix !). C'est Disney qui en fait un personnage désincarné, dépourvu de libre arbitre. J'ai toujours été attiré par les personnages qui questionnent les règles. Ubu, Don Quichotte, Hamlet : tous refusent de se conformer à l'ordre décidé pour eux. Si l'on considère *Pinocchio* comme un conte moral, on y lit que le chemin vers la sagesse consiste à obéir, ne pas mentir, être soumis et discipliné. En dépit de cette morale imposée, j'ai plutôt l'impression que Collodi nous dit que quand on grandit, quelque chose meurt en nous. En devenant un petit garçon, le pantin meurt une première fois et perd sa capacité d'émerveillement, sa pureté, son énergie et sa beauté. Se dégage de cette fin une forme de tristesse ou d'amertume : un adulte est un enfant qu'on a domestiqué. Autre raison de mon choix : la manière dont Collodi exalte la théâtralité en vantant la supériorité de l'artifice sur le naturel, comme les Décadents et, en particulier, Huysmans, ont pu le faire. Le roman, qui n'est pas du tout homogène, appelle une foule de théâtres : du théâtre de tréteaux au théâtre de l'absurde, de la tragédie au drame romantique, le tout dans le style de la fable. Le roman constitue donc un matériau vaste et ludique, passionnant pour quelqu'un qui, comme moi, aime célébrer la théâtralité.

La Terrasse : Comment menez-vous cette célébration ?

Jérémie Le Louët : Le travail sur *Pinocchio* m'est apparu moins complexe que sur *Hamlet* ou *Quichotte*, tant compte, pour moi, la manière dont l'œuvre est inscrite dans l'inconscient collectif. Pinocchio est une œuvre moins encombrée de références. Impossible de monter Hamlet sans se heurter à l'interprétation préférée de tel ou tel. Arriver après toutes ces incarnations, c'est nécessairement dialoguer avec des fantômes. Or, je crois que le théâtre est essentiellement dialogue avec des fantômes : que l'on discute ou que l'on dispute, il doit rester des traces de ces controverses. Pinocchio offre moins d'occasions d'intertextualité qu'Hamlet, qui est un musée à lui tout seul ! J'ai donc été moins tenté de convoquer d'autres auteurs, un peu comme si la contrainte du « il était une fois » suffisait pour répondre à la nécessité de travailler à l'euphonie la plus parfaite. Mais cette euphonie est en même temps polyphonique, folle comme l'est la fête chez Fellini : beaucoup d'énergie, qui frôle parfois l'hystérie, avec un regard de côté toujours mélancolique. Je crois qu'on ne peut pas jouer Pinocchio sans un regard empreint de cruauté. Pinocchio, c'est le masque : la théâtralité, mais c'est aussi la nostalgie du visage. « Adieu, jolis masques ! » comme le dit le héros à la fin du roman. Je vois Pinocchio comme un cauchemar festif, plein de couleurs mais avec le goût un peu amer que l'on éprouve quand on perd quelque chose, l'innocence, peut-être...

Propos recueillis par Catherine Robert
La Terrasse, septembre 2020



DEUX EXTRAITS

“ Si un animal te dit qu'il parle,
il ment probablement. ”

Anonyme

Un théâtre de marionnettes.

Bruits de spectateurs avant le début d'un spectacle.

LA NARRATRICE : Pinocchio fit son entrée dans le théâtre de marionnettes.

Arlequin et Polichinelle sont en pleine bagarre.

LA NARRATRICE : Sur la scène, Arlequin et Polichinelle se querellaient et se balançaient, comme à leur habitude, gifles et coups de poing, quand soudain...

ARLEQUIN (*déclamant avec emphase*) : Dieux du ciel ! Est-ce que je rêve ? Pourtant, c'est bien Pinocchio que je vois là-bas !

POLICHINELLE (*même jeu*) : C'est vrai, c'est Pinocchio !

MADAME ROSORA : C'est tout à fait lui !

ARLEQUIN : Pinocchio, viens-là ! Viens te jeter dans les bras de tes frères de bois !

Pinocchio d'un bond vole jusqu'à la scène et leur saute dans les bras. Apparition de Mangiafuoco. Le tapage cesse brusquement. Toutes les marionnettes se figent.

MANGIAFUOCO (*d'une grosse voix d'ogre*) : Qui vient mettre la pagaille dans mon théâtre ?... – C'est toi ?

PINOCCHIO : Monsieur...

MANGIAFUOCO : Silence !... (*Au public*) – Ce pantin me paraît être d'un bois très sec. Il fera une superbe flambée pour mon rôti ce soir.

PINOCCHIO (*pleurant et hurlant*) : Papa, papa, sauve-moi ! Je ne veux pas mourir ! Je ne veux pas mourir !

MANGIAFUOCO : Arrête de pleurer !...

PINOCCHIO : Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir !

MANGIAFUOCO : Arrête de pleurer !...

PINOCCHIO : Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir !

MANGIAFUOCO : Arrête de pleur... – atchoum ! Atchoum !...

ARLEQUIN (*bas à Pinocchio*) : Bonne nouvelle, Pinocchio : quand le maître éternue, c'est signe qu'il est ému.

PINOCCHIO (*pleurant*) : Hi !...

MANGIAFUOCO (*à pleine voix*) : Arrête de pleurer !... – Toutes ces lamentations m'ont ouvert l'appétit. Je sens en moi un... un – atchoum ! Atchoum !

PINOCCHIO : À vos souhaits !

MANGIAFUOCO : Merci ! – Et ton papa et ta maman, où sont-ils ?

PINOCCHIO : Papa est à la maison, maman, euh...?

MANGIAFUOCO : Evidemment, évidemment... ! Quelle tristesse ce serait pour ton papa si je te faisais griller sur ces braises rouges ! – Pauvre homme ! Vraiment je compatis – atchoum ! Atchoum !

PINOCCHIO : À vos souhaits.

MANGIAFUOCO : Merci ! – Du reste, moi aussi je suis bien à plaindre... Je n'ai plus de bois pour faire cuire mon mouton. Te jeter dans le feu m'arrangerait bien... – À ta place, je vais faire brûler une marionnette de ma compagnie. – Holà, Polichinelle ! (*D'une voix tonnante*) Attrape-moi cet Arlequin. Attache-le solidement et jette-le dans les flammes. Je veux que mon mouton soit rôti comme il faut !... – J'ai dit !!!

Arlequin, épouvanté, tombe face contre terre.

PINOCCHIO (*suppliant*) : Pitié, Monsieur Mangiafuoco !

MANGIAFUOCO : Ici, il n'y a pas de monsieur !

PINOCCHIO : Pitié, Monsieur le Chevalier !

MANGIAFUOCO : Ici, il n'y a pas de chevalier !

PINOCCHIO : Pitié, Monsieur le Commandeur !

MANGIAFUOCO : Ici, il n'y a pas de commandeur !

PINOCCHIO : Pitié, Votre Majesté...

MANGIAFUOCO : C'est fini, oui !!!... (*Avec hauteur*) – Que veux-tu donc ?

PINOCCHIO : Je vous demande la grâce de ce pauvre Arlequin.

MANGIAFUOCO : Ici, il n'y a pas de grâce qui tienne ! Puisque je t'ai épargné, toi... il faut bien que je le jette au feu, lui... ! Sinon, mon mouton ne sera pas bien cuit !

PINOCCHIO (*fièrement*) : Dans ce cas, je connais mon devoir : holà, Polichinelle !... Attachez-moi et jetez-moi dans les flammes ! Non, il n'est pas juste que ce pauvre Arlequin meure pour moi !

MANGIAFUOCO : Atchoum !

PINOCCHIO : À vos souhaits.

MANGIAFUOCO (*ouvrant grand les bras*) : Tu es un brave !... Viens dans mes bras !

ARLEQUIN (*dans un filet de voix*) : Alors je suis gracié ?

MANGIAFUOCO : La grâce est accordée ! (*Hochant la tête dans un soupir*) Tant pis !... Pour ce soir, je me contenterai d'un mouton à moitié cru mais la prochaine fois... (*Terrible*) malheur à celui qui sera désigné par le sort !...

Applaudissements.

Le soir, près d'un chemin. Brume.

PINOCCHIO : Hé, Lucignolo ! Qu'est-ce que tu fais là ?

LUCIGNOLO : J'attends minuit pour partir.

PINOCCHIO : Je te cherchais.

LUCIGNOLO : Ah oui ! Et pourquoi ?

PINOCCHIO : Demain se termine ma vie de pantin ! Je vais devenir un vrai petit garçon, comme toi, comme tous les autres.

LUCIGNOLO : Grand bien te fasse !

PINOCCHIO : C'est pourquoi je t'invite à un goûter chez moi demain.

LUCIGNOLO : Je te dis que je pars ce soir.

PINOCCHIO : À quelle heure ?

LUCIGNOLO : Bientôt.

PINOCCHIO : Et où ça ?

LUCIGNOLO : Dans un autre pays ; le plus beau pays du monde !

PINOCCHIO (*interpellé*) : Comment s'appelle ce pays ?

LUCIGNOLO : Il s'appelle : « Le Pays des Jouets » ! – Mais pourquoi ne viendrais-tu pas aussi ?

PINOCCHIO : Moi ? – Non, euh...

LUCIGNOLO : Là-bas, il n'y a pas d'école, pas de maîtres, pas de livres. Il n'y a rien à apprendre dans ce pays. On n'y fait pas classe le mercredi et chaque semaine compte six mercredis, et un dimanche. – En plus, les grandes vacances commencent le premier janvier et finissent le trente-et-un décembre alors... !

PINOCCHIO : Qu'est-ce qu'on fait, au Pays des Jouets... ?

LUCIGNOLO : On joue. On s'amuse toute la journée. Le soir, on va se coucher, et le lendemain matin, on recommence. Qu'est-ce que tu en dis ?

PINOCCHIO : Mm...!

LUCIGNOLO : Alors ?...

PINOCCHIO : Euh, je vois que le soleil se couche... Je te laisse... Adieu et bon voyage !

LUCIGNOLO : Où es-tu si pressé d'aller ?

PINOCCHIO : À la maison. Ma bonne Fée veut que je rentre avant la nuit, alors...

LUCIGNOLO : Attends encore deux minutes.

PINOCCHIO : Je suis déjà en retard !

LUCIGNOLO : Deux minutes...

PINOCCHIO : Et si la Fée me gronde ?

LUCIGNOLO : Bah ! Quand elle t'aura bien grondé, elle s'arrêtera.

Un temps.

PINOCCHIO (*incrédule*) : Mais tu es sûr... que, dans ce pays... il n'y a pas du tout d'école ?

LUCIGNOLO : Pas l'ombre d'une école.

PINOCCHIO : Pas de maîtres non plus ?

LUCIGNOLO : Pas le moindre maître.

PINOCCHIO : Et que l'on n'est jamais obligé de travailler ?

LUCIGNOLO : Jamais, jamais, jamais !

PINOCCHIO : Quel beau pays !... Quel beau pays !... Je n'y suis jamais allé mais... mais je l'imagine très bien !

LUCIGNOLO : Pourquoi ne pas venir avec nous ?

PINOCCHIO : Non... j'ai promis à ma bonne Fée de devenir un petit garçon comme il faut. Je veux tenir ma promesse.

LUCIGNOLO : Alors adieu, Pinocchio !... Salue de ma part les écoles... sans oublier les maîtres, si tu en rencontres sur ta route.

PINOCCHIO : Adieu, Lucignolo !... Bon voyage !... Amuse-toi bien et pense à tes amis... de temps en temps ! (*Il va pour sortir*) – Et tu es tout à fait sûr que, dans ce pays... chaque semaine compte six mercredis et un dimanche ?

LUCIGNOLO : Tout à fait sûr !

PINOCCHIO : Et absolument certain que... que les vacances commencent le premier janvier et... et se terminent le trente et un décembre ?

LUCIGNOLO : Absolument certain !

PINOCCHIO (*rêveur*) : Quel beau pays !... – Et bien cette fois, c'est décidé : adieu et bon voyage !

LUCIGNOLO : Adieu !

PINOCCHIO : Et... Vous partez dans combien de temps ?

LUCIGNOLO : Dans deux heures.

PINOCCHIO : Dommage ! Si le départ avait eu lieu dans moins d'une heure... – Après tout... je peux attendre...

LUCIGNOLO : Et la Fée ?

PINOCCHIO : Maintenant, je suis en retard. Rentrer une heure plus tôt ou une heure plus tard, c'est la même chose...

LUCIGNOLO : Et si elle te gronde ?

PINOCCHIO : Bah ! Quand elle m'aura bien grondé, elle s'arrêtera.

On entend un léger bruit de grelots.

LUCIGNOLO (*chuchotant*) : La voilà !

PINOCCHIO (*à voix basse*) : Qu'est-ce que c'est ?

LUCIGNOLO : C'est la charrette qui passe me chercher. Alors, tu viens ?

PINOCCHIO : Les enfants ne sont jamais, jamais, jamais obligés d'aller à l'école dans ce pays ?

LUCIGNOLO : Jamais, jamais, jamais !

PINOCCHIO : Quel beau pays !... Quel beau pays !...

Noémie Guedj et Jérémie Le Louët créent la Compagnie des Dramaticules en 2002. Jérémie en est le directeur artistique. Il fédère autour de lui une équipe d'acteurs et de techniciens de sa génération avec lesquels il partage le même sens de l'engagement sur le plateau et un goût prononcé pour le mélange des genres. Les spectacles qu'il met en scène sont traversés par des thématiques universelles : le rapport à la loi, le libre-arbitre et le formatage des hommes. La question du rôle du spectateur dans la représentation est un élément central de son engagement. La compagnie a aussi développé des formes artistiques tous terrains pour aller à la rencontre des publics et sillonner les territoires. La pédagogie est un autre élément constitutif du projet de la compagnie.

Créations

2020-21 | Création de *Pinocchio* d'après C. Collodi au Théâtre de Châtillon
Création de la lecture-spectacle *Aux Contrées du rêve* d'après HP Lovecraft au Prisme à Elancourt

Festival d'Avignon 2019 | Reprise de *Hamlet* au 11 • Gilgamesh Belleville

2018-19 | Création de *Hamlet* d'après W. Shakespeare au Théâtre de Châtillon
Recréation de la forme courte *Affabulations* et de la lecture-spectacle *Le Horla*

2016-17 | Création de la lecture-spectacle *Temps suspendu* d'après Apollinaire à l'Espace Niemeyer à Paris

Festival les Fêtes nocturnes de Grignan 2016 | Création de *Don Quichotte* d'après M. de Cervantès au Château de Grignan

2015-16 | Création des lectures-spectacles *Pinocchio* d'après C. Collodi et *Contes merveilleux* d'après H.C. Andersen au Théâtre de Châtillon

Festival d'Avignon 2015 | Reprise de *L'Ubu roi des Dramaticules* au Théâtre GiraSole

2014-15 | Création de *L'Ubu roi des Dramaticules* d'après A. Jarry au Théâtre de Châtillon

Festival d'Avignon 2014 | Reprise de *Affreux, bêtes et pédants* au Théâtre GiraSole

2013-14 | Création de *Affreux, bêtes et pédants* au Théâtre de Châtillon
Création de *La Face cachée du plateau* au Théâtre de Corbeil-Essonnes
Création de la lecture-spectacle *Ciels de feu et de glace* d'après M. Schwob

2012-13 | Création de *Richard III* de W. Shakespeare au Théâtre 13 à Paris

2011-12 | Reprise du *Horla* au Théâtre Mouffetard à Paris
Création de la forme courte *Les Monstres*

2010-11 | Création de *Salomé* d'O. Wilde à l'ECAM au Kremlin-Bicêtre
Création de la forme courte *Les décadents*
Création de la lecture-spectacle *Le Roi au masque d'or* de M. Schwob

Festival d'Avignon 2010 | Création du *Horla* d'après G. de Maupassant au Théâtre le Petit Chien

Reprise de *Macbett* au Théâtre le Petit Louvre

2009-10 | Création de *Plus belle la vie d'une compagnie*, feuilleton théâtral en trois épisodes, à la Grange Dimière-Théâtre de Fresnes

2008-09 | Création de *Un Pinocchio de moins !* d'après C. Collodi au Théâtre Romain Rolland de Villejuif
Création de la forme courte *Affabulations*

Festival d'Avignon 2008 | Reprise de *Hot House* au Théâtre du Balcon

2007-08 | Création de *Hot House* d'H. Pinter au Théâtre de Cachan
Création de *Arrêt de jeu*, forme courte autour d'H. Pinter

Festival d'Avignon 2006 | Reprise de *Macbett* au Théâtre du Balcon

2004-05 | Création de *Macbett* d'E. Ionesco au Théâtre 13 à Paris

2002-03 | Création de la Compagnie des Dramaticules

Résidences

2018-21 | Résidence au Prisme-Théâtre municipal de la Ville d'Élancourt (78)

2015-18 | Résidence aux Bords de Scènes-Théâtres et Cinémas (91)

2014-17 | Résidence au Théâtre de la Madeleine-Scène conventionnée de Troyes (10)

2014-16 | Compagnie associée au Théâtre de Châtillon (92)

2011-15 | Résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes et sur la Communauté d'agglomération Seine Essonne (91)

2011-13 | Résidence au Théâtre de Rungis (94)

2007-11 | Résidence sur la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre (94)



Le Théâtre

CENTRE NATIONAL
DE LA MARIONNETTE
(EN PRÉPARATION)

34 rue de la Paix
CS 71327
53013 Laval Cedex

Accueil-billetterie :
02 43 49 86 30
letheatre@laval.fr

letheatre.laval.fr

Les informations présentes dans ce dossier ont été fournies par la compagnie.

Contactez le secteur public et médiation :

Pour toute information plus précise sur les spectacles, ou pour élaborer ensemble votre projet...

Virginie Basset

Petite enfance, jeunesse de 13 à 25 ans (collèges, lycées, étudiants), pratiques amateurs.

 02 43 49 86 87

 virginie.basset@laval.fr

Emmanuelle Breton

Enfance de 3 à 12 ans, publics spécifiques (santé, cohésion sociale, justice) et autres groupes constitués.


 02 43 49 86 94

 emmanuelle.breton@laval.fr

→ Accompagnées de deux volontaires en service civique

 02 43 49 86 43

Gaïa Favennec

 servicecivique.mediation.jeunesse@laval.fr

Margaux Lepéculier

 servicecivique.mediation.enfance@laval.fr

